

Une semaine, un livre

N°472, 7 août 2022

Daniel Mendelsohn

Une odyssée

Un père, un fils, une épopée

An Odyssey.

A Father, a Son and an Epic

Traduit de l'anglais par Clotilde Meyer et Isabelle D.

Taudière

2017, Flammarion 2017, J'ai lu 2020

472 pages

DANIEL
MENDELSON

Une odyssée
Un père, un fils, une épopée



Alors qu'il s'apprête à donner un séminaire de plusieurs mois à l'université, sur le thème de l'*Odyssée* d'Homère, l'auteur reçoit une demande de son père : il souhaite assister à son cours. Daniel Mendelsohn accepte. Pendant tout le séminaire, son père sera là avec les étudiants, prenant part, à sa façon, aux débats.

À partir de ce scénario, Daniel Mendelsohn déroule un long texte qui s'ancre sur plusieurs points. D'abord sur l'analyse de l'*Odyssée*, texte fondateur de la littérature occidentale, analyse qu'il présente en racontant la dynamique qui s'installe au fur et à mesure entre les étudiants, son père et lui et qu'il axe sur les relations père / fils dans l'*Odyssée* – le père, Laërte, le fils, Ulysse et le petit-fils, Télémaque ; ensuite sur les relations entre lui et son père, et la disparition de celui-ci ; enfin sur les mécanismes qui lient la littérature et la mémoire, thème qu'il avait déjà exploré en détail dans *Les Disparus* et, en particulier, ceux de la narration circulaire dont il parle dans *Trois anneaux (une semaine, un livre n°451)*. À travers cette expérience d'enseignement, il discute la question de la transmission du savoir, du « qui apprend et de qui ? », son père étant évidemment la personne qui lui a appris beaucoup mais qui est maintenant en position d'élève, tout en montrant que le professeur apprend toujours de ses élèves ! Mais ce qui est passionnant dans ce texte est le passage permanent entre ces diverses perspectives et ces différentes échelles.

Daniel Mendelsohn est un écrivain à part. Il réussit à mélanger des éléments très intimes, en l'occurrence sur les relations complexes qu'il entretenait avec son père, et des éléments très intellectuels comme l'analyse fine de l'*Odyssée*, tout en maintenant un style romanesque avec des intrigues, des suspenses et des surprises. Il crée, comme dans *Les Disparus*, une sorte d'autobiographie romanesque sans pour autant parler de lui-même, mais en utilisant ses ressources intellectuelles de façon exhaustive.

Lire les livres de Daniel Mendelsohn demande une certaine concentration. Il faut adhérer à la construction littéraire qu'il propose, aux ponts et aux retours incessants et récurrents, mais si on entre dans son univers, alors cela devient un immense plaisir.

.....

Daniel Mendelsohn est né en 1960 à Long Island. Après des études de lettres, il travaille dans un opéra, mais il reprend ses études pour faire un doctorat en lettres classiques à l'université de Princetown tout en travaillant comme journaliste. Sa thèse porte sur le théâtre d'Euripide. Il devient écrivain, critique, traducteur – en particulier des poèmes de Cavafy – et professeur au Bard College. Il a publié 9 livres.



Une semaine, un livre

Extrait :

Attendre l'inattendu. *Mon père était tombé et il était évident que nous ne ferions plus de voyage culturel. Mais nous avons eu notre odyssée – nous avons, pour ainsi dire voyagé ensemble dans ce texte pendant un semestre, texte dont il m'apparaissait de plus en plus clairement, alors que de ma chaise, je contemplais le visage immobile de mon père, qu'il parlait du présent plus que du passé. Car au fond, c'est une histoire de familles étranges et compliquées, une histoire de deux grands-pères – le père de la mère, excentrique, volubile et grand farceur devant l'Éternel, et l'autre, le père du père, taciturne et obstiné ; l'histoire d'un long mariage et de brèves infidélités, d'un mari qui entreprend un voyage au long cours et d'une femme qui reste au foyer, aussi attachée à sa maison que l'arbre l'est à la terre ; d'un fils et d'un père qui ne se reconnaissent que très tardivement, et se retrouvent enfin pour partager une grande aventure ; l'histoire, à l'approche de son dénouement, d'un homme parvenu au milieu du chemin de sa vie, un homme qui, il faut s'en souvenir, est un fils aussi bien qu'un père, et qui, à la fin, s'agenouille et pleure parce qu'il a vu en face le spectacle de la vieillesse de son père, le spectre de son inévitable mort, une vision si terrible que cet homme, qui est pourtant un conteur chevronné, passé maître dans l'art de déformer la vérité et de mentir sans vergogne, rompu à manipuler les mots et, partant, les gens – cet homme est tellement bouleversé à la vue de son père décrépît qu'il ne peut plus se résoudre à raconter ses mensonges et à tisser ses récits, et qu'il doit, au bout du compte dire la vérité.*

Telle est l'Odyssée, que mon père a souhaité étudier avec moi il y a quelques années ; tel est Ulysse, le héros dans les traces duquel nous avons un jour mis nos pas.